

vivre en bonne intelligence avec ses compagnons. L'enfant saisira sans peine la métaphore, qui ne s'effacera plus de son esprit, et quand il lira dans son rudiment que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec son substantif, cette phrase elle-même, qu'il connaissait depuis longtemps, prendra à ses yeux un aspect moins maussade. Montrez à l'enfant comment la langue anime tout : les bras d'un fauteuil, les jambes d'un compas, la tête d'un clou, le col d'une bouteille.

Ces futurs ouvriers trouveront un jour des expressions analogues. Faites voir aussi le sentiment intime qui se cache en certains mots, que nous prononçons sans y penser : deux amis se sont désunis. N'est-ce pas montrer que l'amitié n'en faisait qu'un seul être ? Nos espérances se sont évanouies. Le langage en un instant nous laisse apercevoir un mirage qui s'est dissipé.

MICHEL BRÉAL.

Un précieux témoignage

Nous avons reçu une lettre très intéressante de la distinguée présidente de l'Association des Institutrices Catholiques de la Province de Québec. C'est un témoignage qui vaut bien les attaques de certains esprits chagrins. Voici quelques extraits de la lettre que nous venons de mentionner :

M. C.-J. MAGNAN,

Directeur de *L'Enseignement Primaire*,
Québec.

Monsieur,

Je vous prie, au nom de l'Association des Institutrices Catholiques de la province de Québec, d'agréer mes sincères remerciements pour l'encouragement que vous lui avez donné, et surtout pour votre bienveillante coopération à en favoriser la diffusion dans toute notre province.

Je compte avec confiance que vous voudrez bien continuer à encourager une aussi belle entreprise.

Vous avez raison d'être fier de votre revue, qui a opéré tant de bien et qui a été le point de départ de toute une révolution dans notre système d'enseignement.

Veuillez agréer, Monsieur, avec l'expression de ma vive reconnaissance, mes vœux sincères de prospérité.

JOSÉPHINE SAMSON.

Présidente de l'A. I. C.

Montréal.